



L'angoisse de l'*infans*

Marie-José LATOUR

Paris le 3 mai 2024

Un rapide préambule pour situer ce travail produit pour une grande part dans le cadre d'un cartel qui réunit Daphna Benzaken de Tel-Aviv, Beatriz Chnaiderman de São Paulo, Roberta Giacché d'Ancone en Italie et Tatiana Pellion de Paris et je salue très chaleureusement leur présence. Ce cartel a pour thème « Qu'est-ce qu'un bébé pour la psychanalyse ? »

L'angoisse de l'*infans*, c'est littéralement l'angoisse de qui ne parle pas, l'*in-fans* étant ce mot latin, ce mot négatif, qui nomme « celui qui ne parle pas ». Si l'angoisse, c'est, comme le suggère l'étymologie, ce qui nous serre la gorge, voilà qui rend notre perspective de faire parler l'angoisse un peu paradoxale. L'angoisse ne nous ramènerait-elle pas plutôt à ce temps d'avant la parole, qui peut se révéler angoissant¹ ?

1.

Jadis, Ovide et Lucrèce avaient mis l'accent sur ce que Lacan appellera la prématuration spécifique du petit humain qui le confronte à la détresse originelle, *Hilfflosigkeit* - qui n'est pas l'angoisse.

« Pourquoi l'enfant gît-il tout nu, tel un marin jeté par la tempête au rivage, et sans mots, sans rien qui aide à vivre [c'est cela précisément l' *Hilfflosigkeit*], à peine à la lumière, a-t-il jailli, tiré du ventre de sa mère, emplissant tout de cris de deuil, dignes d'un être à qui la vie réserve encore tant de malheurs ? Pourtant notre cheptel, pourtant les bêtes fauves grandissent sans hochets, sans nourrice attendrie bêtifiant à mi-voix de doux balbutiements, sans chercher nul habit adapté aux saisons, enfin sans besoin d'armes ni de hauts remparts gardant leurs biens, car la nature industrielle et la terre à foison pourvoient à leurs besoins ! » (1)

Dans *Les complexes familiaux* en 1938, Lacan ne reprend-il pas cette description du *De rerum natura*? Lacan fait du retard de la dentition et de la marche, du retard de la plupart des appareils et des fonctions, la cause de ce qui détermine chez le petit d'homme une impuissance vitale totale qui dure au-delà des deux premières années et l'amène à reconnaître au premier âge une déficience biologique positive, et à considérer l'être humain comme un animal à naissance prématurée.

2.

Celui qui naît non parlant hurle. Il crie pour survivre. Il s'époumonne. Ce cri, d'avant toute langue et toute adresse, augure du passage de la suffocation au souffle.

¹ En français l'usage du « de » est très souvent équivoque puisqu'il peut se décliner soit comme génitif objectif (l'angoisse que l'on a de l'*infans*) soit comme génitif subjectif (l'angoisse qu'éprouve l'*infans*)



Dans la première leçon du séminaire *Le désir et son interprétation*, Lacan construit son graphe du désir. Il en situe la première partie comme ce qu'il appelle le niveau *infans* du discours. En effet, il n'est pas nécessaire que l'enfant en soit à parler pour que s'exerce la marque de la Demande avec sa conséquence de subversion du besoin, qui, dès lors, ne saurait se trouver pour le petit humain à l'état pur. Qu'il le veuille ou non, l'être humain est d'emblée pris dans le langage.

Vient ensuite ce moment très particulier où celui qui prend en compte le signe que fait le bébé, en se faisant adresse de ce qui est un simple égocissement, le transforme en appel.

Dès lors, très vite, l'enfant s'adresse à un autre qu'il sait parlant, qu'il voit parlant, et son rapport au monde va désormais devoir en passer par là, soit par ce malentendu structural et néanmoins inaugural. A partir de là, nous dit Lacan, nous avons le signifiant, le signifié et la barre. Cette barre, c'est le lieu du désir.

Le désir se produit donc à la place-même où d'abord s'expérimente la détresse. Et si nous faisons de l'angoisse le point clef de la détermination des symptômes, elle n'intervient que pour autant qu'elle est prise dans le mécanisme du désir. Il y a là un paradoxe. Le désir de l'Autre est ce qui permet de parler à cette détresse et qui par là-même va la transformer en angoisse.

3.

Dans notre cartel, nous avons été amenées à relire la leçon du 12 décembre 1962 du séminaire *L'Angoisse*, où Lacan essaye de rassembler ce qui doit être fonctionnel pour des psychanalystes, ce qui donc est au cœur de leur pratique.

S'appuyant sur les travaux du neuropsychiatre allemand Kurt Goldstein [1878-1965], Lacan distingue deux types de réaction devant une situation de danger insurmontable, la « réaction de désordre » et la « réaction d'angoisse ». C'est précisément ce passage qui m'a donné envie d'intervenir à notre RDVI. La première réaction apparaît lorsque le sujet est confronté à une situation qu'il appréhende comme sans recours, en tant que radicalement démuné, inopérant. On pourrait situer dans cette réaction de désordre, par exemple l'épouvante, la protestation furieuse, l'effroi. Cette réaction ne donne pas lieu à aller frapper à la porte d'un psychanalyste, à moins qu'elle ne devienne une question.

Pour que la réaction d'angoisse, elle, se produise, il y faut deux conditions. La première c'est que le manque surgisse sous une forme positive, c'est dire la nécessité d'un petit espace qui échappe au déficit. La seconde condition requiert que ce surgissement se produise sous l'effet d'une demande.

La Sphynge est une de ces figures questionneuses qui serre la gorge. En effet, pour le sujet qui est certain d'être concerné, cette question diffère l'accès à la signification, y fait apparaître un vide. C'est ce que l'on appelle une énigme. « Une *ainigma*, en grec, est, en français, une *devinette* qui coince l'esprit (qui étrangle la psyché). » (6)

4.

L'*Hilflosigkeit* est ce sans recours qui fonde la nécessité du recours vital à l'Autre. Il en reste un sillage sous la forme du signal qu'est l'angoisse. L'angoisse est alors ce recours qui portera la cicatrice, de ce



« sans recours » à quoi elle est appelée à remédier. *Via* la présence opaque et obscure du désir de l'Autre, ne faut-il pas, comme le dit élégamment l'écrivain français Pascal Quignard, payer d'*angoisse* sa livre de chair au désir ? (6)

C'est là le fondement de ce que la psychanalyse nous permet de situer comme l'expérience traumatique structurale (autre chose qu'une angoisse existentielle) et dont une psychanalyse permet de prendre un aperçu.

On comprend alors, peut-être un peu mieux, pourquoi dans son séminaire sur *L'éthique de la psychanalyse*, le 29 juin 1960, Lacan revient sur l'*Hilfflosigkeit* pour indiquer qu'au terme de l'analyse qui prépare à devenir psychanalyste, il s'agit d'atteindre à ce désarroi absolu où il n'y a à attendre d'aide de personne afin de ne laisser aucun répit à la pulsion de mort.

BIBLIOGRAPHIE

1. LUCRECE, *De la nature*, Paris, Les belles lettres, 2012
2. J. LACAN, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001
3. *livre VI, Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013
4. J. LACAN, *Le séminaire livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004
5. K. GOLDSTEIN, *La Structure de l'Organisme*, Paris, Gallimard, 1983
6. P. QUIGNARD, *Compléments à la théorie sexuelle et sur l'amour*, Paris, Seuil, 2024
7. J. LACAN, *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986

XII RENDEZ-VOUS DE
L'INTERNATIONALE DES FORUMS
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES
FORUMS DU CHAMP LACANIEN

1 - 5 MAI 2024

L'AN GOIS SE

COMMENT
LA FAIRE
PARLER ?



MAISON DE LA CHIMIE
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE
75007 PARIS - FRANCE